

association pour la  
danse contemporaine  
genève

**adc**

Salle des  
Eaux-Vives  
4 - 9 déc. 2014

# PLEXUS

Une pièce d'AURÉLIEN BORY  
pour KAORI ITO



© Aglaé Bory

## LES A-CÔTÉS

### Atelier des sens

#### Fil et fibres autour de la mythologie japonaise

animé par Francine Mancini

autour du spectacle *Plexus*

vendredi 5 décembre

inscription indispensable

sur [adc-geneve.ch](http://adc-geneve.ch)

#### Rencontre et discussion

avec les artistes

à l'issue de la représentation

du samedi 6 décembre

Cécile Simonet  
[cecile.simonet@adc-geneve.ch](mailto:cecile.simonet@adc-geneve.ch)  
022 329 44 00

# PRÉSENTATION

Solo taillé pour la danseuse japonaise Kaori Ito, *Plexus* jette un sortilège sur son passage. Aurélien Bory offre là un bijou de théâtre optique d'une grande beauté.

« Faire le portrait de Kaori Ito est d'abord pour moi un portrait de son corps: l'étude des traces que la danse a laissé à l'intérieur de son corps.»

*Plexus*, vient du latin de basse époque et signifie « entrelacement ». Dans sa signification anatomique plus tardive, il prend le sens de « réseau de nerfs ou de vaisseaux ». Ce mot indique alors à la fois le mécanisme intérieur du mouvement musculaire, influx nerveux et sang oxygéné, et la mécanique extérieure de la danse, entrelacements de gestes, de déplacements, de corps ou de parties du corps. Faire le portrait de Kaori Ito est d'abord pour moi un portrait de son corps. Ce n'est pas l'étude anatomique qui m'intéresse ici, mais la mémoire d'un corps travaillé, les traces de la danse à l'intérieur de ce corps vivant. L'enjeu de *Plexus* est dans le dialogue entre le monde intérieur et le monde extérieur. Dans l'expérience humaine universelle, ce dialogue n'est-il pas ce qui conduit l'existence? Est-ce aussi l'endroit de notre vulnérabilité?

Aurélien Bory, avril 2012

## QUELQUES LIENS

[www.cie111.com](http://www.cie111.com)

[www.kaoriito.com](http://www.kaoriito.com)

# JOURNAL de l'adc / n° 64

*Plexus* - du 4 au 9 décembre - Kaori Ito par Aurélien Bory, plus ou moins l'infini.

Tant de vies dans un corps d'elfe. De villes traversées à pas lents, le Tokyo de son enfance, le New York de ses vagabondages, le Paris de ses élans. Kaori Ito, 34 ans, se faufile d'une pièce à l'autre, menue et explosive, envoûteuse écartelée, pieuvre ou puma selon l'humeur, sidérante d'élasticité toujours. Sur scène, elle donne tout, mais préserve un mystère, quelque chose qui est son histoire et au-delà. Ne la manquez pas dans *Plexus*. Ce spectacle est un tableau de maître. Il vous accompagne longtemps. À l'origine de cette toile, le chorégraphe français Aurélien Bory, artiste qui marie l'abstraction et l'acrobatie surréaliste. On y voit Kaori Ito au milieu d'une forêt de lianes. Le jeu pour elle consiste à se dévoiler comme sujet et à s'effacer. Avant-goût en trois clés.

## Le sujet

Kaori Ito, elle-même. Aurélien Bory imagine une pièce qui serait le portrait de la danseuse. Il admire ses entourloupes de contorsionniste dans *Au revoir parapluie* de James Thierrée. Mais aussi son aisance au théâtre aux côtés de Denis Podalydès - *Le Cas Jekyll*. Et encore ses écarts de poupée de son au service de Philippe Découflé. Il soupçonne la démesure de son corps enfantin. Il construit pour elle un cadre d'une beauté affolante: une sorte de cube composé de 4000 lianes, fibres séparées chacune de sept centimètres. Kaori Ito est le cœur battant de cette jungle. En ouverture, elle se détache d'une toile bleu pétrole, rideau de scène ou plèvre. Dans une main, elle tient un capteur qu'elle porte à son sein. Ce qu'on entend battre alors, c'est son cœur. C'est ce qu'on appelle être dans le vif du sujet.

## L'objet

Kaori Ito, elle-même (bis). La prouesse de *Plexus* tient à ça: le sujet s'y énonce et ne cesse de se reformuler, selon le principe de l'association libre. Kaori Ito se volatilise, comme aspirée par le rideau. Puis réapparaît au milieu des lianes, devient comme leur vibration, leur ombre papillante, leur démon. Est-ce son rêve qui se joue devant nous? Ou celui d'Aurélien Bory? Elle s'improvise guerrière: ses bras sont des lames. Puis, la voici dompteuse de dragons. *Plexus* est une boîte noire: en remontent des paysages d'enfance où rôdent monstres et samouraïs.

## Le complément du sujet

Cette scène, vous ne la verrez pas. Elle se passe début juillet, en fin de matinée dans la cour d'un hôtel particulier, au Festival d'Avignon. Un homme entre par une porte-fenêtre dans le jardin qui tient lieu de scène. C'est un colosse barbu sorti d'un conte de Charles Perrault, une masse, 120 kilos de tendresse et de force. Dans son dos, sortie du même pantalon, le buste de Kaori Ito. Ils font vêtement commun. Bientôt, ils se séparent pour s'appâter dans une version farceuse de *la Belle et de la Bête*. Elle se couche sur le sol, paupières closes. Il prend son élan et saute par-dessus elle. Récidive en rhinocéros. Plus tard, elle palpe méthodiquement la panse musculeuse et rebondie de son partenaire - l'acteur Olivier Martin-Salvan. Ce morceau d'été - *La Religieuse à la fraise* - est une forme d'appendice à *Plexus*: chez Kaori Ito, tout ou presque est affaire de poids et de forme, c'est-à-dire aussi jouissance de la matière.

Alexandre Demidoff

---



---

## « Plexus » jette un sortilège sur la scène du Théâtre des Abbesses, à Paris

Aurélien Bory a conçu son spectacle comme un conte initiatique pour la danseuse Kaori Ito

### Danse

Un trou noir, une forêt, un cyclone. Une femme, un pantin, un fantôme. *Plexus*, solo conçu comme un conte initiatique par le metteur en scène Aurélien Bory pour la danseuse japonaise Kaori Ito, jette un sortilège sur la scène du Théâtre des Abbesses, à Paris. Sous la pluie ou ébloui par une lumière électrique, on suit à la trace le périple d'une femme qui lutte contre les éléments pour mieux s'y dissoudre finalement.

Avec *Plexus*, portrait en creux de Kaori Ito, Aurélien Bory réalise un bijou de théâtre optique d'une grande beauté qui croise la magie, l'art de la marionnette et le cinéma. Un plateau mobile, cinq mille fils en nylon, et le mirage opère. Sous les feux lumineux, les textures du spectacle s'inversent et se métamorphosent. Le dur devient mou, l'immobile prend soudain de la vitesse, le métal explose en jets de lumière. L'habillage scénique luxueux, design, de *Plexus*, réussit parfois à suggérer un environnement organique, cosmique, au creux duquel le personnage féminin lui aussi se fait bois ou fumée. Et c'est au carrefour de ces univers à première vue incompatibles que cette pièce, proche d'une performance-installation, trouve une saveur incomparable.

Ce solo offre au spectateur un tremplin parfait pour un portrait rêvé de Kaori Ito. On la découvre en 2003 à Tokyo, cheveux rouges et femme insecte, dans le spectacle *Iris*, de Philippe Decoufflé. Depuis, cette artiste de 34 ans, formée à la danse classique dès l'âge de 5 ans, enchaîne les partenariats stylés avec Angelin Preljocaj, James Thierrée, Alain Platel, Denis Podalydès.

Parallèlement, elle chorégraphie ses propres spectacles depuis 2008. Et la voilà dans *Plexus*, femme-pantoufle qui se libère en prenant la voie des airs. Sous influence des mythologies japonaises du shintoïsme, la terrienne aux bottes plombées vit aussi entourée de fantômes. L'histoire de la déesse de la Lumière qui disparaît dans une cave en laissant la planète dans l'obscurité a sans doute soufflé à

Aurélien Bory l'idée de cette cage de fils et l'atmosphère de la pièce.

Après la danseuse flamenco Stéphanie Fuster dont il avait tissé, en 2008, un portrait fragile et ténu dans *Questcequetudeviens?*, Aurélien Bory persiste dans une veine miniaturiste. Il contrebalance son penchant pour des productions de groupe plus massives tout en affirmant son talent pour la mise en scène de dispositifs.

Qu'il s'agisse du mur à chaussetrapes de *Plan B* (2003), son premier succès toujours en tournée, ou de la toile de chapiteau de *Géométrie de caoutchouc* (2011), Bory affronte un espace d'abord. Ancien étudiant en physique et en acoustique architecturale, il conçoit des scénographies déter-

---

Un bijou de théâtre optique d'une grande beauté, qui croise la magie, l'art de la marionnette et le cinéma

---

minantes pour accrocher son geste de metteur en scène passé par le jonglage. Sas existentiel, épreuve de force, métaphore philosophique, ces décors vivent différentes problématiques en générant un théâtre de situations, d'images et de gestes à chaque fois différent. Si la chorégraphie se révèle un peu répétitive dans *Plexus*, elle enfonce le clou d'une lutte pour la liberté et l'identité qui signe le parcours de Kaori Ito. ■

### ROSITA BOISSEAU

**Plexus**, d'Aurélien Bory, avec Kaori Ito. Théâtre des Abbesses, 31, rue des Abbesses, Paris 18<sup>e</sup>. Jusqu'au 17 janvier, 20 h 30. Tél. : 01-42-74-22-77. De 16 € à 26 €. Les 28 et 29 mars à Séville et du 3 au 12 avril au Théâtre Garonne, à Toulouse.

**Questcequetudeviens?**, d'Aurélien Bory. Avec Stéphanie Fuster. Du 30 janvier au 1<sup>er</sup> février, London International Mime Festival, Barbican Theatre, Londres.

**Plan B**, d'Aurélien Bory. Les 17 et 18 janvier, à Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor), les 17 et 18 février, à Thion-les-Vosges (Vosges).

**DANSE** Aux Abbesses, Aurélien Bory, très inspiré par le cirque, met en scène un solo de la Japonaise Kaori Ito. Une splendeur visuelle.

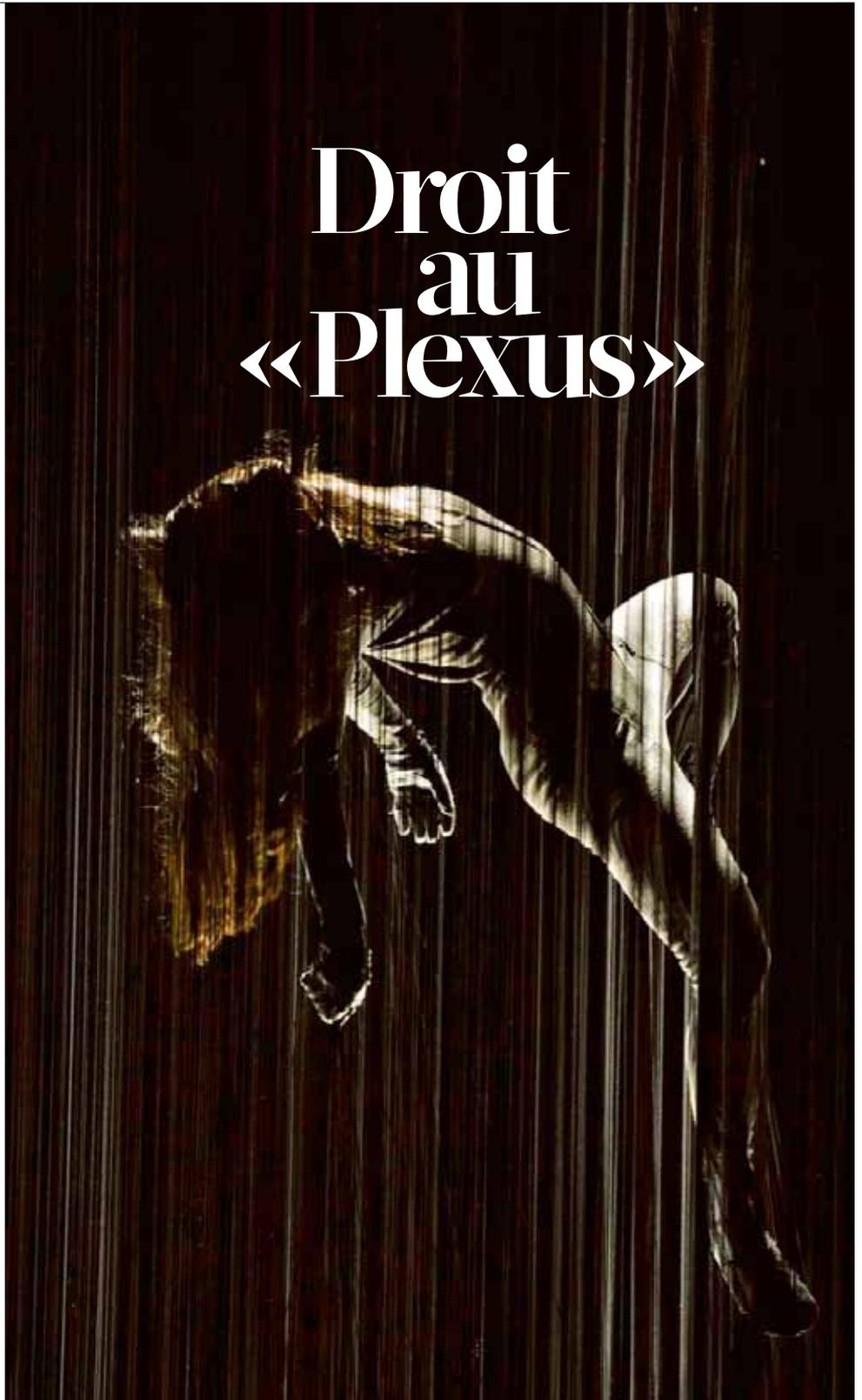
Par **MARIE-CHRISTINE VERNAY**

Aurélien Bory a toujours l'air de rêver, même si son actualité est plus que chargée avec six spectacles en tournée (1). Mais sous les airs de Pierrot lunaire s'active le bricoleur qui ne recule devant aucun obstacle afin d'inventer des paysages mentaux féeriques. Né en 1972 – avec quelques attaches familiales en Guyane, où il n'est jamais allé bien que ses spectacles tournent de l'Europe à Bangkok –, Aurélien Bory, avant de trouver dans le cirque et la danse de précieuses matières pour nourrir son univers, se destinait au théâtre. Mais le metteur en scène manquait d'espace, qu'il alla chercher dans d'autres disciplines. Après avoir fondé sa Compagnie 111 en 2000 à Toulouse, la ville où il est implanté tout en étant depuis 2011 artiste associé au Grand T à Nantes, il ne cesse de voyager, partant à la rencontre d'autres savoir-faire.

**ACROBATIE.** En 2004, il travaille avec des acrobates marocains et son spectacle *Taoub* permettra la fondation du Groupe acrobatique de Tanger. Cette année, il revient à la charge en créant, toujours autour de l'acrobatie marocaine, *Azimut*. Azimuté lui-même ? Non, le metteur en scène trace des lignes claires dans toutes ses pièces. On se souvient encore de l'émotion et du choc esthétique que fut en 2007 *les Sept Planches de la ruse*, créé en Chine avec des artistes de l'Opéra de Dalian – dont quelques retraités. Tout y reposait sur le déséquilibre, le danger palpable et une stratégie minutieuse pour que le moindre poids ne provoque pas une catastrophe définitive.

Il en va de même pour *Plexus*, composé spécialement pour la danseuse et chorégraphe japonaise Kaori Ito. Afin d'exprimer son amour incommensurable pour les personnes, leurs formes et leur espace intérieur, Aurélien Bory s'est improvisé portraitiste. Il a commencé par écrire pour la danseuse de flamenco Stéphanie Fuster, en 2008, et reprend à Paris, au Théâtre des Abbesses, le solo fait sur mesure pour Kaori Ito, créé en 2012 mais très peu représenté. Là encore, il ne faut pas s'attendre à une démarche conventionnelle. Si la danseuse est bien le modèle du metteur en scène, elle n'est en rien sa muse ni une simple matière à copie. Aurélien ●●●

# Droit au « Plexus »



Kaori Ito dans *Plexus*. PHOTO AGLAE BORY

Bory se concentre beaucoup plus sur l'essence de l'être que sur les canons esthétiques trop normatifs. En totale osmose avec l'interprète, il dresse le portrait d'une femme forgée par la danse classique dès l'âge de 5 ans, qui

**Poupée mécanique manipulée, elle semble cassée aux articulations, les membres bringuebalant avant de conquérir son espace en se hissant sur des agrès invisibles.**

quittera ensuite son pays pour aller aussi à la découverte d'un ailleurs inconnu, chez Alain Platel, Angelin Preljocaj, Philippe Decouflé... jusqu'à proposer ses propres chorégraphies.

**BALANÇOIRE.** On devine dans *Plexus* tout ce cheminement, toutes ces expériences qui ont traversé son corps. Le solo commence par des battements de cœur et des respirations amplifiés : l'essentiel devant un rideau noir qui disparaîtra pour laisser place à une structure balançoire tissée de mille fils. Dans cette toile d'araignée, Kaori Ito joue une Spiderwoman qui n'a rien d'une héroïne. Poupée mécanique manipulée, elle semble cassée aux articulations, les membres bringuebalant avant de conquérir son espace en se hissant sur des agrès invisibles. Elle flotte, tel un ange noir descendu du ciel. Oiseau pris

au piège d'une cage dont il ne sortira qu'en devenant fantôme, la danseuse sert de la toile pour jouer de la harpe sur une partition délicate, jusqu'à l'effacement. Même si l'on croit entendre encore ce qui cogne au plexus, elle a abandonné sa forme humaine, presque virtuelle, personnage pour une application iPad. C'est là, à ce croisement entre le réel et l'hologramme, qu'elle rejoint ses ancêtres selon la tradition japonaise. Elle n'est plus qu'un voile qui s'ébat dans la cage, rigolant en accord vibrant avec l'âme des disparus. Techniquement irréprochable, plastiquement superbe, ce solo pour harpiste chevronnée est un poème à l'encre noire. Kaori Ito a su briser la marionnette qui la faisait se mouvoir. Le modèle a pris le pas sur le portraitiste, qui s'est volontiers laissé faire. ◆

(1) «Azimut» pour le Groupe acrobatique de Tanger, «Plexus» pour Kaori Ito, «Géométrie de caoutchouc», «Sans objet», «Qu'est-ce que tu deviens ?» pour Stéphanie Fuster, «Plan B» avec le metteur en scène Phil Soltanoff.

#### PLEXUS d'AURÉLIEN BORY

pour **KAORI ITO** Théâtre des Abbesses, 75018. Jusqu'au 17 janvier, à 20 h 30.  
Rens.: [www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)  
ou 01 42 74 22 77. Puis au Théâtre Garonne, Toulouse (31). Du 3 au 12 avril.  
Rens.: [www.theatregaronne.com](http://www.theatregaronne.com)

Reprise au Rond-Point du premier solo de Pierre Rigal, créé en 2003 avec Aurélien Bory.

## «Erection», les pieds dans le pas

**ERECTION** de **PIERRE RIGAL**  
et **AURÉLIEN BORY**

Théâtre du Rond-Point, 75008. A 20 h 30, jusqu'au 1<sup>er</sup> février. Rens.: 01 44 95 98 21 ou [www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr)

Il y a dix ans, Pierre Rigal – en compagnie d'Aurélien Bory, qui cosignait le spectacle – présentait un premier solo : *Erection*. Fondateur dans tous les sens du terme, puisqu'il augurait son entrée en danse en plantant les fondations. Très vite, cet athlète de 40 ans, diplômé d'un DEA de l'école de cinéma de Toulouse, s'impose. Impertinent malgré des mises en scène parfaitement calées, il s'amuse de tout, même du plus fondamental – en l'occurrence, la station debout. On cherchera en vain une quelconque allusion sexuelle dans le solo au titre trompeur. Le danseur et chorégraphe s'emploie à faire et refaire les gestes essentiels qui permettent à l'individu de tenir sur ses deux jambes. Pas gagné d'avance ! Cette position, anti-naturelle au possible pour une espèce faite pour rester couchée à l'abri des humeurs ravageuses de la pesanteur, est le summum de l'effort. Les bébés en savent quelque chose, qui luttent pour accéder à cette verticalité (si prise par la danse académique) conférant un statut humain. Sous des lumières vert fluo et hypnotiques, bébé Rigal passe par des pos-

tures d'équilibriste, s'ingéniant à tenir là où tout devrait lâcher. Il explore de multiples positions et se casse joliment la gueule quand il s'aventure les pieds en l'air. Il reprend, rature, revient à la charge. Il babille, bascule, se renverse, s'aplatit, cadré par le rectangle du plateau qui ne lui autorise aucune fantaisie, sinon celle de défier les lois immuables de l'attraction terrestre. C'est à la fois amusant et inquiétant car, en faisant défiler tout ce qui est supposé définir l'homme et sa supériorité, il érige le premier combat comme annonciateur de tous ceux qui seront à mener jusqu'à la dernière position allongée pour l'éternité. Avec *Erection*, on mesure très justement le poids de notre condition.

Après avoir invité l'an dernier le chorégraphe pour un vrai festival composé de plusieurs de ses pièces – *le Théâtre des opérations*, composé à Séoul, *Arrêts de jeu*, inspiré du match mythique de foot France-Allemagne en 1982, *Micro* et son rock électrique, *Press*, ou comment créer son espace dans une boîte trop étroite –, le Théâtre du Rond-Point programme pour notre plus grand plaisir cet inoubliable solo. Du 22 mai au 29 juin, il invitera ensuite son complice Aurélien Bory, l'un éclairant le trajet de l'autre, avec *Azimut*, par le Groupe acrobatique de Tanger.

M.-C.V.

# BIOGRAPHIES

## Aurélien Bory

Aurélien Bory, né en 1972, est metteur en scène. Il dirige la compagnie 111, fondée en 2000 et implantée à Toulouse. Parti du jonglage, Aurélien Bory développe un « théâtre physique » singulier et hybride, à la croisée de nombreuses disciplines (théâtre, cirque, danse, arts visuels, musique...). Il envisage la scène comme art de l'espace et s'appuie fortement sur la scénographie. Ses plus récentes pièces sont *Géométrie de caoutchouc* (2011) créé à Nantes, *Sans objet* (2009) créé à Toulouse et *Les sept planches de la ruse* (2007) créé en Chine. Ses spectacles sont présentés dans le monde entier et cette reconnaissance internationale débute avec *Plan B* (2003) et *Plus ou moins l'infini* (2005), créés en collaboration avec Phil Soltanoff. Également inspiré par la danse, Aurélien Bory met en scène le chorégraphe Pierre Rigal dans *Erection* (2003) et *Arrêts de jeu* (2006). Il conçoit aussi deux portraits de femme, *Questcequetudeviens?* (2008) pour la danseuse de flamenco Stéphanie Fuster et aujourd'hui *Plexus* (2012) pour la danseuse japonaise Kaori Ito. Pour 2013, il imagine un nouveau projet pour les acrobates marocains, *Azimut*, dix ans après *Taoub*, spectacle fondateur du Groupe acrobatique de Tanger. Les œuvres d'Aurélien Bory sont animées par la question de l'espace. Il ne conçoit son travail théâtral que « dans le renouvellement de la forme » et « en laissant de la place à l'imaginaire du spectateur ». Aurélien Bory reçoit le prix Créateur sans frontières en 2008. Depuis 2011, il est artiste associé au Grand T à Nantes.

## Kaori Ito

Kaori Ito a étudié le ballet classique dès l'âge de cinq ans au Japon, et y est reconnue, à 18 ans, meilleure jeune danseuse et chorégraphe. Elle intègre par la suite la section danse du Purchase Collège, Université d'Etat de New York, en même temps qu'elle obtient un diplôme d'éducation au Japon. En 2002, elle part à New York étudier à l'Alvin Ailey Dance Theater. De 2003 à 2005, elle joue dans *Iris* de Philippe Découflé, intègre le ballet Prejlocaj, danse dans *Au revoir Parapluie* de James Thierrée. En 2008, elle assiste Sidi Larbi Cherkaoui pour le film *Le bruit des gens autour* avec Léa Druker, et met en scène le corps du comédien Edouard Baer dans *Looking for Mister Castang*. La même année, Kaori Ito chorégraphie sa première pièce *Noctiluque*. En 2009, elle travaille avec Sidi Larbi Cherkaoui, en tant que soliste dans l'opéra de Guy Cassiers, *House of the sleeping beauties*, assiste James Thierrée dans *Raoul*, présente sa création *Solos* et obtient le premier prix du concours (Re)connaissance pour sa chorégraphie *Island of no memories*. En 2010, elle danse pour Alain Platel dans *Out of context*. En 2011, elle interprète avec Denis Podalydès *Le Cas Jekyll 2* et en 2012, *Le bourgeois gentilhomme* comme chorégraphe et danseuse. Décembre dernier, Kaori Ito a présenté sa dernière pièce à l'adc *Asobi, jeux d'adultes*, vivement applaudi.

# DISTRIBUTION

**Conception, scénographie et mise en scène** Aurélien Bory

**Chorégraphie** Kaori Ito

**Composition musicale** Joan Cambon

**Création lumière** Arno Veyrat

**Plateau et manipulation** Tristan Baudoin

**Sonorisation** Stéphane Ley

**Costumes** Sylvie Marcucci

**Recherche et adaptation** Taïcir Fadel

**Construction décor** Pierre Gosselin

**Machinerie** Marc Bizet

**Régie générale** Arno Veyrat

**Production, administration, diffusion** Florence Meurisse, Christelle Lordonné,  
Marie Reculon

**Production** Compagnie 111 – Aurélien Bory

**Coproduction** Le Grand T - scène conventionnée Loire-Atlantique / Nantes, Théâtre Vidy / Lausanne (Suisse), Théâtre de la Ville / Paris, Le Parvis - scène nationale Tarbes - Pyrénées, Les Théâtres de la Ville du Luxembourg / Luxembourg, La Coursive - scène nationale / La Rochelle, Agora – Pôle national des arts du cirque / Boulazac.

**Répétitions et résidences** Le Grand T - scène conventionnée Loire-Atlantique / Nantes, Théâtre Garonne - scène européenne / Toulouse, Théâtre Vidy / Lausanne (Suisse)

**Avec l'aide de** L'Usine, lieu conventionné arts de la rue / Tournefeuille La Compagnie 111 – Aurélien Bory reçoit les soutiens de Ministère de la culture et de la communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles de Midi-Pyrénées, Région Midi-Pyrénées, Ville de Toulouse, Fondation BNP Paribas.

La Compagnie 111 – Aurélien Bory est artiste associé au Grand T - scène conventionnée Loire-Atlantique/Nantes.

# En hiver à la salle des Eaux-Vives à suivre...

## **Noemi Lapzeson**

VARIATIONS GOLDBERG

7 - 18 janvier 2015

## **Olga Mesa et Francisco Ruiz de Infante**

CARMEN / SHAKESPEARE

21, 22, 23 janvier 2015

## **Yann Marussich**

LES AVIATEURS

3 - 7 février 2015

## **Anne Delahaye et Nicolas Leresche**

PARC NATIONAL

18 fév. - 1<sup>er</sup> mars 2015

## INFORMATIONS PRATIQUES

### **Lieu de la représentation**

L'adc à la Salle des Eaux-Vives

CH - 1207 Genève

### **Accès**

Bus n° 2 et n° 6 arrêt Vollandes

### **Réservation**

[www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch) ou par téléphone 022 320 06 06

Les billets sont à retirer le soir de la représentation, au plus tard 15 minutes avant le début du spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la représentation)

au Service culturel Migros 7, rue du Prince à Genève 022 319 61 11

au Stand Info Balexert et à Migros Nyon La Combe

### **Information**

022 329 44 00

[info@adc-geneve.ch](mailto:info@adc-geneve.ch)

### **Tarifs**

Plein tarif : 25.-

Passedanse : 20.-

AVS, chômeurs, passedanse réduit : 15.-

Etudiants, apprentis, - de 20 ans : 15.-

Carte 20 ans 20 francs : 8.-

(les places ne sont pas numérotées)

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif: Abonnés annuels Unireso et carte Le Courrier